

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00

Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

12eme. ANNEE No 186

OTTAWA, MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Histoire de Bandits

Le brigandage en Turquie

Puisque les brigands recommencent en Turquie, avec leur ordinaire désinvolture, le cours de leurs exploits, il n'est peut être sans intérêt de les montrer sous leur véritable jour.

Nous nous faisons en France une idée généralement fautive du brigandage en Orient. Nous sommes trop portés à confondre dans un même anathème les bandits qui opèrent sur les deux rives du Bosphore et les jeunes assassins qui infestent Paris.

Nos rôdeurs de barrière, dont les Berland et les Doré sont les prototypes, assassinent de vieilles et pauvres femmes pour leur voler quarante sous. On ne voit jamais rien de tel en Turquie. L'assassinat des faibles et des humbles est chose très rare, pour ne pas dire inconnue.

Une autre fois, le Vali assistait à une fête au Jardin des Fleurs. Il s'entretenait longtemps avec de notables commerçants, et surtout, pendant près d'une heure, avec un jeune gentleman d'allure fort distinguée, parlant plusieurs langues avec une égale facilité, et dont la conversation vive, animée, les aperçus nouveaux le charmèrent.

Un jour, dans la montagne, alors qu'il flânait solitaire, il rencontre un vieux bûcheron planté sous une charge de bois trop lourde pour ses ans.

— Eh ! pourquoi n'as tu pas un bourriquet, l'ami ? dit Kattégiani. Tu porterais plus de bois et te fatiguerais moins.

— Ah ! chéllébi, je suis si pauvre ! répond le vieillard. Et c'est seulement avec les quelques piastres que je gagne ainsi péniblement que je puis donner du pain à mes enfants, et encore pas leur content !

— Pourquoi pleures tu ? n'es tu donc pas content ? — Hélas ! chéllébi, on vient de me voler ce que tu m'as donné.

Les paysans qui ont connu le Fra Diavolo turec s'en montrent fiers ; ils le citent comme un modèle de genre.

C'était un homme intelligent, instruit, plein de ressources. Le Vali de Smyrne avait beau lancer à sa poursuite ses zaptiés les plus fidèles, la bande de Kattégiani restait insaisissable.

Un jour, le Vali, après une nouvelle tentative infructueuse pour s'emparer du bandit, se lamentait sur son divan :

— Quel homme extraordinaire ! disait il. Par Allah ! (que son saint nom soit béni !) je serais curieux de voir, ne fût ce qu'un instant, ce Kattégiani !

Le vendredi suivant, comme le Vali se rendait à la mosquée pour le selamlik, un banabacq, misérablement vêtu, tenant une corbeille pleine de grains de maïs cuits se trouvait au premier rang de la foule sur le passage du cortège.

— Pourquoi cries tu ainsi ? Ne sais tu pas quel criminel est ce Kattégiani que tu louches ? lui dit sévèrement le Pacha.

— Voici trente années, répond le bûcheron, que je vends du bois. Je n'ai pu gagner assez pour m'acheter un âne. J'ai les épaules meurtries par le fardeau. Regarde ! Personne ne m'a jamais donné vingt paras pour alléger ma misère.

— Tu peux me faire pendre, reprit l'obstiné vieillard. Sous la corde, même je crierais encore : " Kattégiani est mon bienfaiteur ! "

Le Pacha se laissa enfin attendrir, et fit relâcher cet homme qui exprime de façon si bruyante des sentiments de reconnaissance aussi rares.

Kattégiani finit comme finissent tous ces chefs de bandes, quand ils ne sont pas tués dans une rencontre. Fatigué de cette vie errante, il demanda à faire sa soumission à condition qu'on lui accorderait, ainsi qu'à ses compagnons, la vie sauve et qu'on leur laisserait leur liberté.

Un jour, dans la montagne, alors qu'il flânait solitaire, il rencontre un vieux bûcheron planté sous une charge de bois trop lourde pour ses ans.

— Eh ! pourquoi n'as tu pas un bourriquet, l'ami ? dit Kattégiani. Tu porterais plus de bois et te fatiguerais moins.

— Ah ! chéllébi, je suis si pauvre ! répond le vieillard. Et c'est seulement avec les quelques piastres que je gagne ainsi péniblement que je puis donner du pain à mes enfants, et encore pas leur content !

— Pourquoi pleures tu ? n'es tu donc pas content ? — Hélas ! chéllébi, on vient de me voler ce que tu m'as donné.

Kattégiani lance un signal. Bientôt ses hommes arrivent. Quand tous sont rassemblés, il dit au vieillard :

— Quel est celui qui t'a volé ? — Celui ci.

— Misérable, dit Kattégiani, tu n'as pas honte de dépouiller ainsi un malheureux ? Rends lui ce que tu lui a pris.

Et il l'aurait tué sans les suppliques de ses camarades. Le vieux se jeta aux genoux de Kattégiani et l'assura de son éternelle reconnaissance. Le lendemain il achète deux bourriquets, une hache, va à la forêt, abat du bois et s'en retourne en ville avec une forte charge.

Conduisant ses deux ânes, il se promène dans les rues du marché, fier, joyeux, et criant à tue tête : " Voici les bourriquets de Kattégiani qui passent ! Voyez l'excellent bois que j'ai aujourd'hui ! C'est à Kattégiani que je le dois ! " Et il continue ainsi, célébrant sur tous les modes le nom du bandit redouté.

Comme il refuse de se taire, les zaptiés finissent par l'arrêter. On le conduit chez le bin bachi qui l'envoie devant le Pacha.

— Pourquoi cries tu ainsi ? Ne sais tu pas quel criminel est ce Kattégiani que tu louches ? lui dit sévèrement le Pacha.

— Voici trente années, répond le bûcheron, que je vends du bois. Je n'ai pu gagner assez pour m'acheter un âne. J'ai les épaules meurtries par le fardeau. Regarde ! Personne ne m'a jamais donné vingt paras pour alléger ma misère.

— Tu peux me faire pendre, reprit l'obstiné vieillard. Sous la corde, même je crierais encore : " Kattégiani est mon bienfaiteur ! "

Le Pacha se laissa enfin attendrir, et fit relâcher cet homme qui exprime de façon si bruyante des sentiments de reconnaissance aussi rares.

Kattégiani finit comme finissent tous ces chefs de bandes, quand ils ne sont pas tués dans une rencontre. Fatigué de cette vie errante, il demanda à faire sa soumission à condition qu'on lui accorderait, ainsi qu'à ses compagnons, la vie sauve et qu'on leur laisserait leur liberté.

Un jour, dans la montagne, alors qu'il flânait solitaire, il rencontre un vieux bûcheron planté sous une charge de bois trop lourde pour ses ans.

— Eh ! pourquoi n'as tu pas un bourriquet, l'ami ? dit Kattégiani. Tu porterais plus de bois et te fatiguerais moins.

— Ah ! chéllébi, je suis si pauvre ! répond le vieillard. Et c'est seulement avec les quelques piastres que je gagne ainsi péniblement que je puis donner du pain à mes enfants, et encore pas leur content !

— Pourquoi pleures tu ? n'es tu donc pas content ? — Hélas ! chéllébi, on vient de me voler ce que tu m'as donné.

Kattégiani lance un signal. Bientôt ses hommes arrivent. Quand tous sont rassemblés, il dit au vieillard :

— Quel est celui qui t'a volé ? — Celui ci.

— Misérable, dit Kattégiani, tu n'as pas honte de dépouiller ainsi un malheureux ? Rends lui ce que tu lui a pris.

Et il l'aurait tué sans les suppliques de ses camarades. Le vieux se jeta aux genoux de Kattégiani et l'assura de son éternelle reconnaissance. Le lendemain il achète deux bourriquets, une hache, va à la forêt, abat du bois et s'en retourne en ville avec une forte charge.

Conduisant ses deux ânes, il se promène dans les rues du marché, fier, joyeux, et criant à tue tête : " Voici les bourriquets de Kattégiani qui passent ! Voyez l'excellent bois que j'ai aujourd'hui ! C'est à Kattégiani que je le dois ! " Et il continue ainsi, célébrant sur tous les modes le nom du bandit redouté.

Comme il refuse de se taire, les zaptiés finissent par l'arrêter. On le conduit chez le bin bachi qui l'envoie devant le Pacha.

— Pourquoi cries tu ainsi ? Ne sais tu pas quel criminel est ce Kattégiani que tu louches ? lui dit sévèrement le Pacha.

— Voici trente années, répond le bûcheron, que je vends du bois. Je n'ai pu gagner assez pour m'acheter un âne. J'ai les épaules meurtries par le fardeau. Regarde ! Personne ne m'a jamais donné vingt paras pour alléger ma misère.

— Tu peux me faire pendre, reprit l'obstiné vieillard. Sous la corde, même je crierais encore : " Kattégiani est mon bienfaiteur ! "

Le Pacha se laissa enfin attendrir, et fit relâcher cet homme qui exprime de façon si bruyante des sentiments de reconnaissance aussi rares.

Kattégiani finit comme finissent tous ces chefs de bandes, quand ils ne sont pas tués dans une rencontre. Fatigué de cette vie errante, il demanda à faire sa soumission à condition qu'on lui accorderait, ainsi qu'à ses compagnons, la vie sauve et qu'on leur laisserait leur liberté.

Un jour, dans la montagne, alors qu'il flânait solitaire, il rencontre un vieux bûcheron planté sous une charge de bois trop lourde pour ses ans.

— Eh ! pourquoi n'as tu pas un bourriquet, l'ami ? dit Kattégiani. Tu porterais plus de bois et te fatiguerais moins.

— Ah ! chéllébi, je suis si pauvre ! répond le vieillard. Et c'est seulement avec les quelques piastres que je gagne ainsi péniblement que je puis donner du pain à mes enfants, et encore pas leur content !

— Pourquoi pleures tu ? n'es tu donc pas content ? — Hélas ! chéllébi, on vient de me voler ce que tu m'as donné.

Kattégiani lance un signal. Bientôt ses hommes arrivent. Quand tous sont rassemblés, il dit au vieillard :

— Quel est celui qui t'a volé ? — Celui ci.

— Misérable, dit Kattégiani, tu n'as pas honte de dépouiller ainsi un malheureux ? Rends lui ce que tu lui a pris.

Et il l'aurait tué sans les suppliques de ses camarades. Le vieux se jeta aux genoux de Kattégiani et l'assura de son éternelle reconnaissance. Le lendemain il achète deux bourriquets, une hache, va à la forêt, abat du bois et s'en retourne en ville avec une forte charge.

Conduisant ses deux ânes, il se promène dans les rues du marché, fier, joyeux, et criant à tue tête : " Voici les bourriquets de Kattégiani qui passent ! Voyez l'excellent bois que j'ai aujourd'hui ! C'est à Kattégiani que je le dois ! " Et il continue ainsi, célébrant sur tous les modes le nom du bandit redouté.

Comme il refuse de se taire, les zaptiés finissent par l'arrêter. On le conduit chez le bin bachi qui l'envoie devant le Pacha.

— Pourquoi cries tu ainsi ? Ne sais tu pas quel criminel est ce Kattégiani que tu louches ? lui dit sévèrement le Pacha.

— Voici trente années, répond le bûcheron, que je vends du bois. Je n'ai pu gagner assez pour m'acheter un âne. J'ai les épaules meurtries par le fardeau. Regarde ! Personne ne m'a jamais donné vingt paras pour alléger ma misère.

— Tu peux me faire pendre, reprit l'obstiné vieillard. Sous la corde, même je crierais encore : " Kattégiani est mon bienfaiteur ! "

Le Pacha se laissa enfin attendrir, et fit relâcher cet homme qui exprime de façon si bruyante des sentiments de reconnaissance aussi rares.

Kattégiani finit comme finissent tous ces chefs de bandes, quand ils ne sont pas tués dans une rencontre. Fatigué de cette vie errante, il demanda à faire sa soumission à condition qu'on lui accorderait, ainsi qu'à ses compagnons, la vie sauve et qu'on leur laisserait leur liberté.

Un jour, dans la montagne, alors qu'il flânait solitaire, il rencontre un vieux bûcheron planté sous une charge de bois trop lourde pour ses ans.

— Eh ! pourquoi n'as tu pas un bourriquet, l'ami ? dit Kattégiani. Tu porterais plus de bois et te fatiguerais moins.

— Ah ! chéllébi, je suis si pauvre ! répond le vieillard. Et c'est seulement avec les quelques piastres que je gagne ainsi péniblement que je puis donner du pain à mes enfants, et encore pas leur content !

— Pourquoi pleures tu ? n'es tu donc pas content ? — Hélas ! chéllébi, on vient de me voler ce que tu m'as donné.

Kattégiani lance un signal. Bientôt ses hommes arrivent. Quand tous sont rassemblés, il dit au vieillard :

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !

Nouveaux et a Grand Marche.

AMRUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A CO

CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHERZ

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES

PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER

159 Rue Bank

Téléphone No. 92.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes :

Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines

234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Superior Jewel"

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux

et Anthracite.

Bien Criblé et Tamisé.

O'Reilly & Heney

Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.

RAS DU FLEUVE ST. LAURENT. RIMOUSKI, P. Q.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

Prix raisonnables pour les familles.

A. ST. LAURENT & CIE. PROPRIETAIRES.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

LINIMENT GENEAU

35 ANS DE SUCCES

Seul Topique remplaçant le Feu sans danger

leur ni celui du poil. — Guérison rapide et sûre.

des Boiteries, Fissures, Démangeaisons des jambes, Surois, Echarde, etc.

Phie GENEAU, 275, rue St. Joseph, Paris

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT

Un An en Ville \$ 8.00

Un An par la Poste . . . 1.00

Guide d'Annonces.

NOUVEAUTÉS ET MODES

BEYRON, GRAHAM & Co. 146, 154 Sparks.

WILSON, PETERS & Co. 14, 51 Rideau.

WOODCOCK, 216, 318 Wellington.

JOHN MURPHY & Co. 66, 68 Sparks.

R. J. LEDAY, 332 rue Wellington.

LIBRAIRIE

P. C. GILLAUME, York et Sussex.

VINS ET LIQUEURS.

NEVILLE & Co. 47 Rideau

C. LEVERGE, 71 George

HOTELS ET RESTAURANTS.

HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York

LE HEB, 548 Sussex

ROIS ET CHARBON.

O. REILLY & HENY, Bloc Russell

TOUTURES

DEGLASS & HAINE, 234 Wellington

BUANDERIE

L. BELANGER, 100 Rideau.

THÉS

STROUD & BROS, 97 Rideau

EPICERIES

J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie

CHAUSSURES.

R. MASSON, 102 Sparks.

MEUBLES

HARRIS & CAMPBELL, Coin de Queen

PRINTURES.

J. F. BELANGER, 159 Bank.

W. HOWE, Rideau.

GEO. PHILBERT, rue Dalhousie.

HORLOGERS.

H. NOREZ, 30 Rideau.

J. E. TREMBLAY, 113 Rideau.

CHARROYAGE.

LANDRY THOMPSON, Rideau

HARMACIE.

BELANGER & Co. Rideau et Nicholas

ASSURANCE.

A. C. LUDLO, 121 Rideau.

CHAPELLERIE.

R. J. DEVLIN, Sparks

PHOTOGRAPHIE.

ST. JAMES, 11, Sparks

S. JARVIS, 141 Sparks

QUINCALLERIE.

E. G. AVERDURE, 69 et 75 William

POUR SERVIR VOUS

Les Brûlures

Douleurs

Blessures

Catarrhes

Contusions

Enrouements

Maux d'Yeux

Hémorrhoides

Hémorrhages

Inflammati

Demander le POND'S

Extrait

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mercredi 9 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

On annonce aujourd'hui que M. Chas Devlin prend du mieux. Le comité des Comptes Publics siègera demain.

L'hon. M. Tupper était assez bien hier pour reprendre son siège.

L'hon. M. Bowell était un peu mieux ce matin.

L'exposition de Toronto a été ouverte hier, par le général Herby.

M. W. A. Murray, marchand en gros, de Toronto, est mort lundi dernier.

On annonce que la Russie doit ouvrir une exposition à Paris en 1892.

Nous remettons à plus tard la publication d'une lettre relativement à la fermeture à bonne heure : encombrement de matière.

Un régiment anglais actuellement stationné aux Indes, doit retourner en Angleterre au mois prochain par voie de C. P. Ry.

Toute la presse du pays est unanime à demander une augmentation du salaire des juges.

Une fille mère du nom de Lizzie Taylor vient d'être arrêtée à London, Ont., sous accusation d'avoir laissé mourir son enfant, de faim.

Il est maintenant admis que le comité des privilèges et élections présentera deux rapports à la Chambre. C'est ce que le CANADA a annoncé la semaine dernière.

La MINERVE conseille à ses lecteurs de conserver ses articles sur le fameux scandale. Les lire devrait être un supplie assez grand !

Sept mille ouvriers français doivent se rendre à Rome dans le cours du présent mois. Le comte de Mon doit les accompagner et lire une adresse, en leur nom, au Saint-Père.

Le comité des chemins de fer du Sénat s'est assemblé ce matin. Aucun rapport n'a été adopté.

Le sénateur O'Gillivie a annoncé que des négociations se poursuivaient entre la compagnie de la Baie des Chaleurs et la succession MacFarlane ou la Banque Ontario, en vue d'un règlement à l'amiable. Afin de donner le temps à ce règlement de se conclure, le comité s'est ajourné à demain.

Nous lisons dans la Presse : On annonce ce matin que l'hon. M. La Costa a accepté la position de juge en chef et que son traitement sera porté à \$8,000.

L'honorable juge Tessier a résigné pour cause de santé et son successeur comme juge de la Cour du Banc de la Reine sera l'honorable juge Climo.

On dit que l'honorable juge Church a aussi offert sa démission.

Une dépêche de Paris annonce la mort du peintre français Jules Élie Delaunay.

Né Nantes le 12 juin 1828, M. Delaunay fut élève d'Hipp. Flandrin et de L. Latouche avant d'entrer à l'école des beaux-arts où il remporta en 1853 le 2e prix pour Rome avec Jésus chassant les vendeurs du temple, et le 1er prix en 1856 avec le fétu du jeune Tobie. Outre un paysage exposé en 1853, les Paludiers de Giverny, on doit à M. Élie Delaunay : La Con de fille, le Normand de Bréhat, au musée de Tours, Mort de la nymphe Hespérie, au musée de Luxembourg ; La Communion des âmes, Jésus, Pest à Rome, le Secret de l'Amour ; Moïse et le Calvaire, Diane. Existe plus tard, il a exposé que des portraits d'hommes et de femmes du grand monde dont les initiales ne révèlent que rarement les noms. M. Élie Delaunay a exécuté des peintures murales dans la chapelle de ce village de la Vintation à Nantes et dans l'église de la Vintation à Paris. Il avait obtenu une 3e médaille en 1859, une 2e en 1865, deux autres en 1865, et en 1867 à l'exposition universelle, et la décoration de la Légion d'honneur la même année.

Nous lisons dans LA MINERVE : Nous apprenons que M. Octave Dionne, comptable du département des travaux publics, a demandé d'être entendu devant le comité des mandataires en une similitude de nous aurait pu créer. Ce n'est pas lui, en effet, qui est impliqué dans l'affaire dont agissait le comité en question. Et ce n'est que justice de dire que la réputation de M. Octave Dionne est restée intacte jusqu'ici, qu'il n'a jamais été accusé de quoi que ce soit dans l'exercice de ses fonctions, et qu'il est prêt à se soumettre à la plus minutieuse enquête.

Notre confrère de LA MINERVE qui a écrit ces lignes, s'en est évidemment laissé imposer.

Personne ne s'est trompé sur le compte de M. Octave Dionne, car heureusement pour le pays il n'y en a un seul Octave Dionne. C'est pour lui, un acte de lâcheté incompatible de s'essayer à couvrir du nom d'Ernest Dionne l'homme à une similitude de nom entre Octave et Ernest Dionne, mais il y a aussi une divergence de caractère qui est tout à l'avantage de ce dernier.

Les accusations qui ont été portées, dans les journaux, contre l'incommensurable comptable du département des travaux publics, sont très nettement définies et ne peuvent donner lieu à l'ambiguïté de sorte qu'il est inutile d'essayer, en cachant un moyen d'un autre plus innocent que lui.

M. Octave Dionne peut bien, de ce temps-ci, faire le matamore et s'offrir à comparaître dans une cause qui n'est pas la sienne ; c'est un moyen de tromper l'opinion publique. S'il tient tant à se blanchir, qu'il demande un comité chargé de s'enquérir des mandataires portés contre lui, par le Comte de L'Église ; mais laissez Ernest Dionne tranquille, le pauvre garçon n'a succombé qu'à un mauvais exemple.

UN DIPLOMATE AMERICAIN

Dans le cours de la guerre civile qui vient de se terminer au Chili, M. Egan, ministre des États-Unis à Santiago, a été accusé par le parti insurrectionnel de manquer aux devoirs de la neutralité. Que cette imputation soit justifiée ou non, il est certain que le ministre américain a encouru l'inimitié des chefs de la révolution triomphante, et que la fautive position dans laquelle il est placé est incompatible avec l'exercice de ses fonctions.

La Tribune de New-York constate cette situation, et sans prendre parti pour ou contre le ministre compromis, reconnaît qu'il ne peut plus représenter utilement les États-Unis au Chili, et demande qu'il soit remplacé. La Tribune fait à ce sujet le rapprochement suivant : Le déplacement du ministre Egan sera simplement un des accidents de la guerre civile. Pendant la guerre de sécession, les ministres étrangers, à p u d'exception près, étaient manifestement en sympathie avec les insurgés ; mais ils sont restés à Washington, accrédités auprès du gouvernement national. Cela était conforme à l'usage diplomatique. De même, le devoir de M. Egan était de rester à Santiago et de reconnaître en Balmeada le chef exécutif qui avait été élu par la nation, précédemment comme jadis les ministres français et anglais sont demeurés à Washington, et non à Montgomery ou à Richmond. Cependant, en remplissant ce devoir, il a offensé les vainqueurs. Le succès du parti congressiste implique son rappel pour la simple raison que ses relations ont nécessairement été plus intimes avec Balmeada qu'avec la junte d'Iquique.

On mande de Milwaukee (Wisconsin) qu'une certaine sensation a été causée dans cette ville par l'arrestation de M. George Peck, fils du gouverneur de l'Etat, pour contravention à la loi fédérale contre les loteries.

On mande de Newark (New Jersey) que Charles Solomon, agitateur bien connu et secrétaire financier de l'assemblée locale de l'association internationale des ouvriers cigariers, a disparu après avoir déposé une somme de \$2,388. Un mandat d'arrêt a été lancé contre le fugitif. Il s'est peut-être réfugié à Montréal.

Nous lisons dans LA PATRIE : La MINERVE insinue que la JUSTICE est roccoco. Mais qu'il donc ce M. Tassé de traiter tous ses adversaires de roccoco ? Ne sait-il pas qu'il n'y a au Canada que deux choses de vraiment roccoco ?

Ces deux choses sont la vieillesse et la MINERVE dont M. Tassé est le directeur et le Sénat dont M. Tassé fait partie.

D'après des avis venant de Shung-hai, une bande de cinq cents pirates est en train de faire des ravages dans la province de Winchow. Le passage de cette troupe a été marqué dans le pays entier par des crimes commis avec une extraordinaire audace. Des villages ont été incendiés, et les habitants, hommes, femmes, enfants, assassinés. Le but de ces brigands paraît être de capturer des personnes influentes pour en obtenir de fortes rançons. Dans le nombre de leurs prisonniers se trouve le petit-fils d'un vieillard demeurant à une distance de trente lieues de Winchow et n'ayant que quelques années. Les pirates ont adressé à plusieurs reprises au vieillard des demandes d'argent qu'il accompagnait de lambeaux de chair arrachés au corps du malheureux jeune homme. Dans ces derniers temps, la bande de malfaiteurs s'est dirigée vers le sud, sachant qu'elle allait assaillir tout ce qui se trouvait sur son chemin.

Le consul américain à Winchow, voyant que ces déprédations prenaient des proportions alarmantes, s'est déterminé à prendre toutes les mesures en son pouvoir pour protéger ses nationaux et pour protéger, en rapport avec les autorités locales, le nombre des pirates est évalué à cinq cents ; tous sont des hommes résolu et bien armés.

A propos du prochain remaniement ministériel LE CANADIEN dit : " Pour Ontario, on parle de M. Dalton McCarthy et de M. Kirkpatrick pour remplacer Sir John A. MacDonald et M. Carling, qui prendra sa retraite. M. Bowell, fatigué et malade, demandera aussi le repos, assure-t-on. En ce cas, le docteur Montague ou M. Clark Wallace, ferait partie du gouvernement.

Une autre combinaison ferait un ministre de M. White, président de la chambre, et sans contredit l'un des hommes les plus capables du parlement.

La reconstruction aura lieu, en tous cas, avant les élections partielles. " De son côté, LE WORLD, journal conservateur de Toronto, demande la retraite des ministres Bowell, Carling et Huggart et leur remplacement par MM. Dalton McCarthy, Meredith, Wallace et l'hon. Frank Smith.

De plus LE WORLD insiste pour que le portefeuille des travaux publics soit accordé à un ministre d'Ontario et suggère à cet effet le nom de l'hon. Frank Smith, le titulaire actuel. Le confrère ajoute que la grande expérience des affaires acquise par le premier ministre dans l'exercice de sa profession lui donne tous les titres pour le portefeuille du commerce.

Les commentaires sur leur train et sur le pourcentage qui augmentent d'un à ce que le remaniement ait réellement lieu.

COURRIER DE PARIS

Affaires de Chine

COURRIER DE BERLIN

COURRIER DE ROME

LA QUESTION D'ORIENT

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de télégraphes)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 9 sept. — Le nouveau ministre de Portugal à Paris, M. Emílio Navarro, a été longtemps journaliste ; il a gardé un grand amour pour la presse et les journalistes ; et il s'est laissé interviewer par un correspondant de l'agence télégraphique. Or, son bien-être ; d'abord parce que, comme il le dit, " les temps ne sont plus aux vieux procédés de l'agence télégraphique ; et ensuite parce que la presse a été donnée à l'homme pour dégousser sa pensée " et ensuite parce que la situation du Portugal est peut-être un peu meilleure qu'elle ne l'est en apparence.

Le Conseil supérieur de la guerre de Russie par l'intermédiaire de M. Vanovski, ministre de la guerre, vient de faire approuver par le D'ar un projet de réformes militaires au Canada. Ces réformes portent en grande partie sur les fortresses de cette province qui jouent, comme on le sait, un rôle si important dans la défense des frontières de l'Empire russe. Les premières réformes seront faites dans l'artillerie des fortresses de Karak et d'Alexandropol.

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

COURRIER DE PARIS

Affaires de Chine

COURRIER DE BERLIN

COURRIER DE ROME

LA QUESTION D'ORIENT

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de télégraphes)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 9 sept. — Le nouveau ministre de Portugal à Paris, M. Emílio Navarro, a été longtemps journaliste ; il a gardé un grand amour pour la presse et les journalistes ; et il s'est laissé interviewer par un correspondant de l'agence télégraphique. Or, son bien-être ; d'abord parce que, comme il le dit, " les temps ne sont plus aux vieux procédés de l'agence télégraphique ; et ensuite parce que la presse a été donnée à l'homme pour dégousser sa pensée " et ensuite parce que la situation du Portugal est peut-être un peu meilleure qu'elle ne l'est en apparence.

Le Conseil supérieur de la guerre de Russie par l'intermédiaire de M. Vanovski, ministre de la guerre, vient de faire approuver par le D'ar un projet de réformes militaires au Canada. Ces réformes portent en grande partie sur les fortresses de cette province qui jouent, comme on le sait, un rôle si important dans la défense des frontières de l'Empire russe. Les premières réformes seront faites dans l'artillerie des fortresses de Karak et d'Alexandropol.

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

Il est bien certain que la Roumanie suit

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre correspondant particulier)

VIENNE, 9 sept. — L'observateur le moins minutieux, dit, à moins de se boucher les yeux, voit qu'il se prépare un changement dans l'orientation de la politique générale de l'Europe. Ce ne sont pas seulement les grandes puissances qui s'apprêtent à changer de politique, ce sont aussi les petites puissances qui, les unes de leur propre initiative, les autres sous la pression d'une ou de plusieurs grandes puissances, essayent de changer leur politique.

COURRIER DE PARIS

Affaires de Chine

COURRIER DE BERLIN

COURRIER DE ROME

LA QUESTION D'ORIENT

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de télégraphes)

COURRIER DE PARIS

(De notre correspondant particulier)

PARIS, 9 sept. — Le nouveau ministre de Portugal à Paris, M. Emílio Navarro, a été longtemps journaliste ; il a gardé un grand amour pour la presse et les journalistes ; et il s'est laissé interviewer par un correspondant de l'agence télégraphique. Or, son bien-être ; d'abord parce que, comme il le dit, " les temps ne sont plus aux vieux procédés de l'agence télégraphique ; et ensuite parce que la presse a été donnée à l'homme pour dégousser sa pensée " et ensuite parce que la situation du Portugal est peut-être un peu meilleure qu'elle ne l'est en apparence.

Le Conseil supérieur de la guerre de Russie par l'intermédiaire de M. Vanovski, ministre de la guerre, vient de faire approuver par le D'ar un projet de réformes militaires au Canada. Ces réformes portent en grande partie sur les fortresses de cette province qui jouent, comme on le sait, un rôle si important dans la défense des frontières de l'Empire russe. Les premières réformes seront faites dans l'artillerie des fortresses de Karak et d'Alexandropol.

LA QUESTION D'ORIENT

(De notre

FEUILLETON du CANADA No. 26

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

En quittant la tombe du frère de Sarai, nous aussi emportons un souvenir. Comme Tebsima, aimons selon Dieu nos proches et nos amis et prions beaucoup pour ceux qui seraient éloignés du chemin du ciel.

LA BUSSIÈRE ET CITEAUX LE MONASTÈRE DE FRÈRE ALBÉRIC

Quand on parcourait les pages de Tebsima, on désire faire connaissance plus intime avec frère Albéric, qui adoucit l'amertume des derniers jours de l'exilé. Pour répondre à ce désir, nous allons raconter la légende de la fondation de l'abbaye de la Bussière, qui fut l'œuvre de ce bon religieux.

À la fin du XIe siècle, trois cénobites, cherchant une retraite pour servir Dieu, se fixèrent sur les bords de l'Ouche, au lieu de la Bussière. C'était un site sauvage, formé par trois montagnes qui dominaient de hautes vallées; il était peuplé de grands arbres et arrosé de belles eaux; il était plein de calme et de fraîcheur.

Albéric, après avoir passé plusieurs années dans l'étude et la méditation, fut élevé au sacerdoce, et devint l'hôte de la Bussière. Il fut élu, plus tard, supérieur du convent. Dieu lui donna de longues années, mais il lui envoya au même temps de rudes épreuves: Albéric vit mourir presque tous ses moines. Les fosses se multipliaient au cimetière, et les cellules demeuraient désertes; un courant religieux emportait toutes les vocations monastiques vers la naissante abbaye de Cîteaux.

Disons quelques mots sur cette abbaye, qui devait être le tronc vigoureux sur lequel frère Albéric greffa la tige mourante de la Bussière.

Au milieu du XIe siècle, vivaient en Normandie deux riches et pieux époux, Théodoric et Ermengarde. La noble dame étant à la veille d'être mère, la Vierge lui apparut, en lui montrant un anneau d'or. « Je veux, dit-elle, avec cet anneau, me fiancer au fils qui repose dans votre sein. »

L'enfant reçut au baptême le nom de Robert. Aux jours de son adolescence, informé de la vision de sa mère, il se dirigea vers la Bourgogne pour se consacrer, dans un monastère, au culte de Dieu et de Marie. Il s'arrêta d'abord au désert de Colan, près de Tournay. Puis, accompagné de quelques cénobites, il se fixa, en l'an 1075, dans la forêt de Molême, au delà de Châtillon. Ces anachorètes élevèrent, avec des branches d'arbres, une chapelle en l'honneur de la Vierge, et se bâtirent quelques misérables huttes. Ils menèrent d'abord, dans cette solitude, une vie si austère, si laborieuse et si fervente, qu'ils ressemblaient plutôt à des anges qu'à des hommes.

Btienne Harding, jeune moine anglais, au retour d'un pèlerinage à Rome, où il avait été de mandier à Dieu la grâce de le servir toute sa vie dans la pauvreté et la rigueur de la règle primitive de Saint Benoît, fut si frappé de ce qu'il vit à son passage à Molême, que, renonçant à sa patrie, il se fit disciple de Robert, convaincu que le Seigneur l'avait conduit en ce lieu pour y vivre selon la faveur de ses désirs.

L'abondance vint à Molême: bientôt elle y amena la tiédeur et le relâchement. En vain le saint abbé essaya-t-il de maintenir la règle dans son austérité

première; ses disciples se multiplièrent, et il fut contraint de les abandonner.

Robert, suivi d'Etienne et de dix-neuf religieux des plus fervents, quitta l'abbaye. Tous s'en allèrent à la grâce de Dieu, n'emportant qu'un bréviaire et les vases et les ornements nécessaires au saint sacrifice. Pendant plusieurs jours ils furent errants à travers les bois et les montagnes. Descendus dans la grande plaine de Bourgogne et arrivés au milieu d'une immense forêt, ils entendirent du ciel une voix qui leur cria: «Sistite hic! Arrêtez-vous ici.»

Ils obtinrent ce désert d'Éta, des ducs de Bourgogne, et de Renaud, vicomte de Banne. Ils l'appellèrent Cîteaux, en souvenir de la voix divine qui le leur avait indiqué. Ils défrichèrent et aplanirent ce sol boisé et marécageux, et bâtirent dans une vaste clairière de pauvres cellules autour d'un oratoire, qu'ils dédièrent solennellement à Marie le 21 mars 1098, jour des Rameaux.

Saint Robert ne demeura qu'un an dans ce nouveau monastère; un ordre du souverain pontife le rappelant à Molême, il dit adieu à ses disciples bien aimés et reprit sans murmure le chemin de son ancienne solitude, où il mourut vers l'an 1110.

La discipline de saint Benoît continua de fleurir à Cîteaux, sous la direction d'Etienne. Il plut à la Vierge de montrer à ces religieux combien leur vie lui était agréable. Un jour qu'il s'entretenait avec Marie, elle se plaignait de gloire, les visites, aux premiers rayons de l'aurore, et changea leurs robes noires en vêtements d'une parfaite blancheur. La vision disparut; mais les robes gardèrent toujours l'éclat de la neige. Les pieux cénobites comprenant que la mère de Jésus désire qu'ils adoptent le blanc comme symbole de la irréprochable pureté dont elle voulait que leurs âmes fussent ornées.

Le Christ a continué d'imprimer le sceau de sa croix à toutes ces choses grandes et durables dans son Église; il en marqua cette œuvre naissante. Pendant les années 1111 et 1112, Cîteaux perdit presque tous ses religieux. Étienne commença à douter de l'avenir de son institut, et à craindre que les austérités de la règle suivie dans son convent ne fussent au dessus des forces humaines. Il constata le Seigneur par l'un de ces moyens qui ne conviennent qu'aux saints.

Un jour qu'il assistait, avec ses frères, un religieux mourant lui dit: « Mon fils, tu sais combien nos cœurs sont tristes; nous avons embassé dans toute sa rigueur la règle de notre bienheureux père Benoît; mais nous ne sommes point assurés que ce genre de vie plaise au Seigneur. Les autres moines ne se regardent comme de dangereux novateurs, et chaque jour la mort frappe les derniers débris de notre petite communauté. Je crains que Dieu n'ait statué sur la ruine de cette et condamnée à périr. C'est pourquoi je l'ordonne, au nom de Jésus Christ, de revenir, au temps et au lieu que te fixera le Seigneur; nous n'indiquer la voie où nous devons marcher.

« Mon père, répondit le mourant, avec l'aide de vos prières, j'exécuterai vos ordres, autant que le permettra la miséricorde divine. » Il expira.

Quelques jours après, Etienne, travaillant à la campagne, donna un signal de repos et s'éloigna un peu pour prier; à cet instant, la Vierge lui apparut tout rayonnant de lumière.

« Père, lui dit-elle, le Seigneur Jésus m'envoie pour vous avertir que votre manière de vivre lui plaît, et que la désolation et la stérilité de Cîteaux vont cesser. Bientôt vos enfants vous crieront: «Faites-nous place, cette demeure est trop étroite, élargissez son enceinte.» Des multitudes d'hommes viennent se ranger sous votre houlette, et parmi eux il y a grand nombre de savants et de barons. Vos disciples, semblables à des essaims d'abeilles, sortiront d'ici pour aller au loin fonder des abbayes nouvelles. »

En 1113, un soir qu'Etienne, entouré du reste de ses moines, priait, attendant l'accomplissement de cette promesse, le marquant de fer qui pendait à la porte tomba bruyamment. C'était le jeune Bernard, dont le monde s'éloignait déjà la vertu, la grâce et l'éloquence, qui amenait à l'humble monastère sa famille et l'épouse de la noblesse bourguignonne.

(A Continuer)

Étude de Seribé est Prêtre de son des forces impuissantes... (A Continuer)

LE Devouement d'un Prêtre Par PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE: I. — UN ORPHELIN

— Accusé, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

L'accusé s'était levé, et promenant un regard hautain sur les jurés, sur le président des assises, sur les avocats et les redacteurs judiciaires de Paris, venus en foule à Versailles, il sembla les écarter du bras vers le Christ, d'une voix un peu rauque mais très nette:

— Devant Dieu qui m'entend, je jure une dernière fois que je suis innocent! Et je proteste contre la bienveillance dont M. le procureur général m'a humilié: il vous a rappelés mes états de service et le glorieux passé de ma famille comme pour vous demander, lui dont le rôle est de m'accuser sans pitié, de m'accorder des circonstances atténuantes. Des circonstances atténuantes! Je n'en veux pas, je n'en ai pas besoin! Si vous croyez, messieurs, que le marquis de Trévenec, ancien officier de la marine française, ait pu devenir un assassin, condamné à mort, mais condamné à l'impitoyable! Messieurs, je m'en remets à votre conscience, et si vous vous trompez, comme la justice humaine s'est, hélas! trompée tant de fois...

Le marquis de Trévenec s'arrêta quelques secondes, un sanglot lui monta à la gorge; il le domina, puis acheva avec fermeté: — Je vous pardonnerais... et m'en remettrais à la justice de Dieu!

Une grande émotion parcourut l'auditoire. Tout était ténébreux. Après six audiences épuisantes, on arrivait au dénouement de cette cause tragique qui passionnait la France entière. Un marquis de Trévenec, un de ces noms qui font partie de notre patrimoine le plus illustre de notre pays, accusé d'avoir assassiné son plus cher ami d'enfance, et pour le motif le plus bas, pour le voler!

La justice n'avait agi qu'avec une extrême prudence, voulant douter malgré les présomptions accumulées qui s'élevaient contre le marquis. Ce dernier le reconnaissait d'ailleurs avec une belle assurance, se contentant de dire: — Je suis innocent! Et vous ne pouvez pas croire que je sois coupable, il y a contre moi des coïncidences vraiment extraordinaires; mais vous parviendrez à découvrir la vérité.

La vérité! M. Michel Dolalandre, le juge d'instruction chargé de l'affaire, l'avait cherchée avec un acharnement passionné; et le résultat de ses recherches avait été la mise en accusation du marquis de Trévenec. Et son instruction avait été si habilement menée, ses preuves si sûrement échauffées que les meilleurs amis du marquis en étaient réduits à avouer qu'ils ne comprendaient plus. On avait tout tenté alors pour empêcher des débats, cette honte au grand jour. En admettant que le marquis fut coupable, il n'avait pu l'être que dans un moment d'aberration; « il devait être sujet à des accès de folie. » La justice, des médecins illustres se présentèrent à cette tentative, qui eût évidemment sauvé le marquis de la cour d'assises. Il ne le permit pas.

— Puisque je suis innocent! s'écria-t-il avec une fermeté qui aurait dû démontrer à quel point il était sincère. Je veux la justice au grand jour!

L'heure de la justice était enfin venue. Et le malheureux, dès son interrogatoire, avait compris que les jurés, magistrats, avocats, et cette foule élégante qui s'entassait dans une atmosphère enfiévrée, que tout l'auditoire le plaignait avec une réelle sympathie, mais que sa culpabilité ne faisait plus de doute pour personne. Et il avait abominablement souffert, abominablement vieilli. Quelle torture, le jour où on lui avait jeté à la face cette lettre de sa mère: — Je vous remercie, monsieur le président, de m'éviter la honte de témoigner dans le procès de M. le marquis de Trévenec. Mon témoignage d'ailleurs ne vous apprendrait rien; car, depuis le jour où M. le marquis de Trévenec a fait un mariage indigne de lui, je n'ai plus eu de fils.

(A Continuer)

Étude de Seribé est Prêtre de son des forces impuissantes... (A Continuer)

Étude de Seribé est Prêtre de son des forces impuissantes... (A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Des centaines de caisses et de balles, représentant des milliers de piastres et renfermant les plus belles marchandises et les plus riches étoffes pour robes d'automne nous tiennent occupés de bonne heure et très tard.

Cette saison nous vendrons au public de plus belles qualités et donnerons une valeur plus grande, pour chaque piastre qui passera dans nos mains, plus que jamais.

LES GENRES les plus Nouveaux en Étoffes pour Robes, en Garnitures, en Gants, en Bonneterie, en Manteaux, en Jaquettes, etc.

LES MEILLEURES QUALITÉS en Tweeds, en Draps pour Pardessus, en Drap Uni, en Vêtements, Serge, Laine Filée.

LES PLUS BAS PRIX en Nappage, en Cretonnes, en Fil, en Couvertures, en Flanelle, en Couvertes, en Dessus de Lits, en Linge de Dessous, en Gilets, en Parapluies, en Châles, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Epicerie de Choix.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSES, CLOTHING, HOSES.

SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

MANQUE DE FORCES LE FER BRAVAIS

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

UNE TABLE Bien Garnie

Avec du beau linge, écrivements matériellement parlant, n'écrite pas l'appétit, ne facilite pas la digestion. Mais d'un autre côté, elle ajoute un plaisir nouveau à celui d'un plat bien préparé.

Nouvelles Toiles pour Tables. Nouvelles Nappes avec Ourlets. Nouvelles Serviettes Ourlées à Plateau. Nouveaux Dessus Ourlés pour Buffets. Nouveaux Doyles Ourlés. Nouvelles Nappes Ourlées. Serviettes de toutes les grandeurs assorties. JOHN MURPHY & CIE.

Nouvelles Nappes Blanches en Toile 50c. v. do do do en Toile 60c. v. do do do en Toile 75c. v. do do do en Toile 80c. v. do do do en Toile \$1. do do do en Toile, de 40c. à \$2.00 la douzaine. JOHN MURPHY & CIE.

Nouvelles Serviettes Blanches 40c. douz. do do do 50c. do do do \$1.00 douz. do do do \$1.25 douz. do do do de 40c. à \$13.00 la douzaine. JOHN MURPHY & CIE.

Toile Ecrue pour Table de 30c. à \$1.25 par verge. Nouvelle Toile pour table à la verge avec les Serviettes assorties. Nouvelle Toile pour Table de toute qualité à présent en vente.

Les commandes de la campagne sont remplies avec exactitude et promptitude.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

G. PHILBERT. N. PORTATEUR. TAPISSERIES Américaines, Anglaise, Ecossaises. Coin des rues — Dalhousie et Saint-Patrice. OTTAWA. Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mosaic, Pinceau et Huile, Etc. ARTICLES De Peinture en General

Publié par la

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

12eme. ANNEE No.

LES MEMOIRES

—DU— MARECHAL DE MO

LES MEMOIRES DU COMTE DE MO

enfin publiés. Nos lecteurs nous

ont gré de leur donner une analyse du

volume: La Guerre de 1870.

LA GUERRE AUJOURD'H

Le temps n'est plus où, da

intéret dynastique, on voyait

en campagne des armées peu

braves composées de solda

n'avaient d'autre profession

métier des armes. Ces armé

naient une ville, conquérante

territoire, puis elles s'établiss

dans leurs quartiers d'hiver

bien encore on faisait la paix.

À notre époque, la guerre a

aux armes les nations tout en

à peine s'il est une famille qu

à l'armée un de ses enfants

ressources financières de l'Et

tout entières absorbées par la

re, et l'hiver à beaux succès d

les belligérants n'en conti

pas moins leur lutte inces

acharnée.

Tant que les nations vivront

existence propre et distincte,

lèvera entre celles-ci des cont

ous qui ne pourront être vidés

les armes à la main. Seuleme

est permis d'espérer que les gu

pour être devenues plus ter

seront également de moins en

fréquentes.

En général, ce n'est plus l'

tion des princes, mais bien les

positions des peuples, le m

résultant des partis, celles su

de leurs chefs, qui comprom

la paix. La résolution si gra

déclarer la guerre sera prise

facilement par une assemblée

la responsabilité pleine et e

des mesures votées n'incon

pas à tel ou tel de ses membr

par un homme seul, quelque

placé qu'il puisse être, et on

vera moins rarement un chef

pacifique qu'une représentation

nationale composée uniquement

sages. Les grandes guerres m

nes ont pris naissance contre l

des souverains, qui ne les dési

pas. De nos jours, la Bourse

influence telle que, pour l'

senze de ses intérêts, elle pe

rentrer les armées en campagn

Mexique et l'Égypte ont vu

raître des armées européenne

pour donner satisfaction

réclamations de la haute fin

l'essentiel, actuellement, n'est

qu'un Etat possède les moyens

lui pour faire la guerre, mais

ceux qui sont à sa tête soient

forts pour l'empêcher. C'est

que l'Allemagne unifiée n'a, ju

ce jour, employé sa puissance

à sauvegarder la paix europée

tandis que le danger le plus

pour son maintien réside dan

faiblesse du gouvernement ch

nation voisine.

C'est d'une situation anal

qu'est issue la guerre de 1870

Un Napoléon placé sur le tr

la France était tenu de justifier

prétention par des succès politi

et militaires. Les victoires f

portées par les armées franç

sur des théâtres d'opérations

éloignés ne purent satisfaire l'

nion que pendant un certain t

les succès remportés par l'ar

prussienne éveillèrent la jalou

si l'urent constituer une usurp

ation, et l'opinion publique ex

igea qu'on se vengeât. Sadowa.

En outre, le courant pinion

libérale n'admettait l'absolutis

me impérial; Napoléon dut faire

des concessions; à l'arrière

plan, sa puissance se trouva ar

drie; et un beau jour la nation

prit, par la bouche de ses repré

ntants, qu'elle voulait la guer

re l'Allemagne!

La guerre est déclarée. Le com

Moltke d'nombre les forces en pré

sent d'abord, signale les

ILLUSIONS FRANÇAISES

Très probablement on comp

en France, sur l'ancienne désu

de peuples allemands. A la vé

on ne pouvait alors considérer

Allemands du Sud comme des

liés proprement dits, mais on e

rait du moins qu'une première